

une peine infamante ; mais il ne se sentait pas la force d'encourir le mépris d'Hélène.

La nuit s'avancait ; la tête d'Yves devenait de plus en plus lourde, ses mains étaient brûlantes.

—Moi devenir son mari ! prononça-t-il enfin d'un voix si troublée qu'il en tressaillit ; et son miroir de Venise, éclairé par la lune, lui renvoya son propre visage si pâle qu'il crut voir un fantôme.

—Moi, devenir son mari ! redit-il une seconde fois.

Puis, laissant tomber sa tête sur sa poitrine, il demeura comme anéanti. Au-dedans de lui-même, c'était un de ces combats plus terrible qu'une bataille sanglante. La passion vive et la conscience indestructible luttaient désespérément ; l'une, enflammée, attaquant à fond, furieusement, avec des coups droits ; l'autre, impassible, inébranlable, répétant toujours.

—Tu ne dois pas la tromper, cette enfant si confiante. Non, tu ne le peux pas. Tu ne seras pas lâche à ce point.

Et la passion fuyait, vaincue ; puis elle revenait avec des raisonnements subtils.

Oh ! comme il aimait cette chère Hélène. Elle ignorerait toujours le vol dont il s'était rendu coupable. Elle serait heureuse, n'ayant point de soupçons.

—Tu ne seras pas lâche à ce point, répétait la conscience ; non, tu ne le seras pas.

Oh ! la conscience. On ne peut donc l'anéantir, se disait Yves avec une sorte de désespoir. Mais qu'est-ce donc que la conscience ? Qu'est-ce donc que cette fibre étrange et gênante qui est particulière à l'homme ?

Une expression douloureuse se marquait sur les traits de Villepreux. Il prenait une résolution énergique. Il partirait. Il quitterait cette enfant, dont l'amour eût fait la joie de sa vie. Il la quitterait. Il renoncerait à jamais au charme des heures passées près d'elle, passées à l'ombre des muriers, aux pieds des Muses en marbre. Que son cœur serait assésé ! Mais il s'en irait avec courage. Il errerait d'un rive à l'autre. Il imiterait ces Grecs voyageurs, qui ont dans le sang de leurs veines quelque chose de la mobilité des flots. Sans cesse ils s'exilent, ces enfants de l'Attique. Dès que la famille est trop nombreuse pour le maigre sol qui fournit à sa subsistance, elle se dissimine suivant l'exemple des tribus d'abeilles qui, là-bas, font leur miel sur le mont Hymette. Il partirait ; et, peut-être, il oublierait. Il partirait..... bientôt.

Mais le lendemain Yves revit Hélène, et, au moment de quitter Athènes, d'adopter à jamais la vie errante, la vie d'aventures, il se trouva lâchement faible. Pauvre et fragile ro-

seau que l'homme. Pauvre herbe des champs qui ondule à toutes les brises. Non, il ne pouvait quitter Mlle Michelin, il n'en avait pas le courage. Il ne l'épouserait pas ; mais il la reverrait... de loin en loin... Puis, ses visites, rares d'abord, redevinrent fréquentes ; et, doucement, Hélène s'habitua à la présence du fier gentilhomme. Elle finit par l'attendre chaque jour. Elle reconnaissait son pas souple sous les arcades de la cour, et, quand il entra dans le salon, elle sentait la joie l'envahir.

C'était une impression que jamais elle n'avait ressentie jusque-là ; une allégresse de cœur, un bonheur de vivre qu'elle voulait attribuer à la beauté du ciel, à l'air tiède et embaumé du parfum des fleurs ; mais elle savait bien qu'elle essayait de s'abuser elle-même, et que, si ses jours étaient pleins de lumière et de joie, c'est qu'en ce monde il y avait un être de plus qu'elle aimait. Les semaines passaient, et la lutte s'accroissait dans le cœur de Villepreux ; il se prenait en mépris, car il se trouvait indignement lâche. Ses nuits étaient sans sommeil. Il éprouvait une angoisse indicible.... Mais était-ce l'heure de rompre ?

En ce moment, le vieux Michelin se trouvait dans d'inextricables embarras financiers. Il avait inconsidérément sacrifié des sommes énormes pour faire achever les fouilles si heureuses, auxquelles il devait la Minerve casquée ; et son homme d'affaires, en lui refusant de nouveaux prêts, lui avait fait sonder un gouffre. Tous ses biens étaient hypothéqués ; ses créanciers devenaient tyranniques et réclamaient. Hélène n'aurait pas d'autre patrimoine que les collections de son grand-père, que des livres, des statues et des médailles. Yves songeait à cette ruine imminente.

—Ah ! s'il partait maintenant s'il quittait la Grèce, celle qu'il aimait le prendrait pour un chasseur de dots.... pour un ambitieux vulgaire.

Mais, si toujours elle ignorait sa faute ? S'il gardait, pour lui seul, tous les remords ? Bientôt elle serait très pauvre ; car le vieux Michelin ne saurait restreindre ses folles dépenses. Il était de la famille de ce Cellini qui, voyant que le bronze en fusion allait manquer dans le moule de son Jupiter, jeta à la fournaise de la vaisselle d'or et d'argent ciselée de sa main. Certes la ruine prochaine de l'archéologue était certaine. Quelle tristesse ! Hélène obligée de vivre pauvrement dans un siècle où chacun reçoit des honneurs en raison de sa valeur pécuniaire. Hélène obligée de travailler de

ses mains, de sans cesse pétrir la terre glaise pour faire vivre les siens. Ah ! pauvre enfant !... Mais s'il conservait, au plus profond de son âme, le secret de sa piraterie, elle serait aimée et riche. C'était la vie cela, l'unique existence enviable.

Il pensait ainsi, accoudé sur le mur de la terrasse faisant suite à son salon turc. La chaude lumière empourprait sa tête brune et faisait ressortir la finesse de ses traits. Plus d'un passant, dans la rue d'Hermès, regardait ce jeune homme si beau et si rêveur ; mais lui ne les voyait pas absorbé dans sa cruelle songerie. Il subissait une nouvelle fois l'assaut terrible de la tentation.

Et, comme il n'avait pour se défendre contre son amour que ses propres forces, à chaque minute il perdait du terrain. Il ne savait plus demander l'aide du ciel aux moments difficiles, et déjà elle s'était évanouie l'énergique résolution prise naguère. Il ne disait plus : "Je n'épouserai pas Hélène."

Mais s'introduirait-il par fraude dans la famille du vieux savant ? Apporterait-il son passé souillé à cet avenir de jeune femme qui serait glorieux ? Se présenterait-il comme un fiancé noble et riche à cette jeune fille loyale et sincère ? Prendrait-il, entre ses mains avilies par le vol, les mains innocentes et confiantes qu'on lui livrerait ? Poserait-il à ce foyer honnête ses pieds qui, un jour, pourraient traîner le boulet infamant du bagne ?

Il demeurait abîmé dans ses accablantes pensées. Il revoyait sa vie d'autrefois, sa lande bretonne, sa chaumière basse et sombre, avec sa porte cintrée, son toit de paille, ses murs de granit, tout verdissés par les lichens et les mousses de l'hiver. Et, à l'intérieur, les lits en forme d'armoires ; sur le vasselier, de la poterie brute, et près de la table en chêne massif, une vieille femme en coiffe blanche, qui priait, sans doute, en tournant son rosaire.

—Si je me confessais à Hélène, murmura-t-il.... Si je lui disais tout.... Si je restituais le patrimoine usurpé, mon repentir la toucherait-il ? ...

Il eut un rire amer.

—Alors donc, était-ce possible ? Maintenant il pouvait aimer parce qu'il était élégant et noble ; mais quel homme serait-il avec la vareuse du pêcheur. Oserait-il déclarer son amour, une fois vêtu de bure et l'âme souillée de la lèpre du déshonneur. On le chasserait comme un aventurier. Que résoudre ?

Sa tête s'égarait. Tout se con-

fondait : crime et vertu, passion et devoir.

Oh ! comme il était nécessaire qu'elle priât, là-bas sur la lande bretonne, cette mère aux cheveux blancs ; qu'elle ne se lascât jamais de tourner son rosaire pour ce fils qu'elle croyait au fond de l'Océan, et qui allait s'enfoncer de plus en plus dans le gouffre de l'infamie ; pour cet ambitieux dont la dernière parcelle d'honnêteté allait sombrer. Yves sentait en lui un déchirement. Sa conscience râlait. C'était un pugilat à outrance entre cette conscience à l'agonie et son égoïsme, qu'il nommait son amour.

—Ah ! fit-il sourdement, je l'aime trop ; la passion emporte tout scrupule. Je resterai par ce droit que donne la tendresse désespérée et invincible... Mais non... ce serait trop infâme... Oh ! qui me délivrera de cette tentation qui m'obsède.

Il tressaillit. Une foule faisait haie dans la rue d'Hermès, que traversait le carrosse de la cour. Il était très doré, ce carrosse, très élevée, sur ses roues. Des piqueurs le précédaient, et, à côté de la reine élégamment vêtue, deux dames d'honneur étaient assises. Le carrosse passa rapidement. Aussitôt les portes du Jardin de la reine s'ouvrirent.

Dès que la reine s'absente, son jardin, le plus beau de la Grèce, devient public. La tête d'Yves était brûlante. Peut-être trouverait-il l'apaisement, une diversion à ses pensées obsédantes, en se promenant, lui aussi, dans les longues et splendides allées.

Il descendit la rue d'Hermès, contourna le palais, se présenta à la grille du jardin. Les deux sentinelles s'effacèrent pour lui faire place. Les promeneurs étaient déjà nombreux ; et, sous un kiosque, entouré de fleurs rares, la musique faisait entendre un pas redoublé. Les Athéniennes étaient superbes, en robes aux couleurs éclatantes. Sur les traits de plusieurs, la pureté du type grec se retrouvait conservée sans altération, et, au milieu de tous ces beaux profils, de toutes ces figures distinguées, on reconnaissait, aux divers costumes des hommes et des femmes, les deux sociétés si différentes qui divisent cette race. Les Phanariotes étaient habillés à la mode parisienne ; tandis que les Pallicares, restés fidèles aux coutumes nationales, portaient fièrement le bonnet rouge, la veste chamarrée d'or, et la jupe blanche, avec de riches armes à la ceinture. Ils se saluaient en posant la main sur la poitrine, se disaient oui en inclinant la tête, et non en la rejetant en arrière.

(A continuer.)

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.